

Séminaire « The NEETs need us »

Jeudi, 23 avril 2015

Atelier 1 : Vers une transition efficace entre le système scolaire et le marché du travail

Orateur : M. Massimiliano MASCHERINI, chargé de recherches à l'EUROFOUND, chargé de recherche sur la participation des jeunes au marché du travail et l'inclusion sociale. Il a publié en 2012 une cartographie sur les jeunes qui ne sont ni en emploi, ni à l'école, ni en formation présentant leurs caractéristiques, leurs coûts et les réponses politiques en Europe.

Après l'étape « école », on devrait passer à l'étape « travail ». Actuellement, ce passage peut prendre du temps et provoquer des blessures. Différents facteurs entrent en ligne de compte : l'éducation, l'environnement, le caractère personnel, etc.

Cette étude conclut sur le fait que davantage de données seraient nécessaires au sujet de la phase de transition. En effet, on constate qu'il existe de nombreuses données sur la phase avant le travail et sur la phase après l'entrée sur le marché du travail. Mais pas sur la période de transition !

De quelles données disposons-nous ?

Par exemple, sur le nombre d'étudiants qui travaillent durant leurs études. Ils sont nombreux à exercer un travail durant leurs études dans les pays du Nord de l'Europe (ex. au Danemark : 40%). Dans les pays méditerranéens, très peu travaillent pendant leurs études (très peu = 5 %). En Belgique aussi, le taux est relativement faible.

On dispose aussi de données à propos du nombre d'heures de travail. Là où beaucoup d'étudiants travaillent, ils travaillent peu d'heures. Là où peu d'étudiants travaillent, ils travaillent beaucoup d'heures.

Qu'en est-il de la durée nécessaire pour trouver du travail ?

En 2009, au début de la crise, il fallait 10 mois en Grèce pour trouver du travail, 9 mois en Italie. Un an après l'obtention du diplôme, en Allemagne, aux Pays-Bas, au Danemark, beaucoup de jeunes décrochaient un job. Au Royaume-Uni et en Belgique, aussi. Au Sud de l'Europe, en Espagne et en Italie, la moitié n'a pas de travail au bout d'un an.

On constate donc qu'il y a une corrélation entre les pays dans lesquels les étudiants travaillent pendant leurs études et les autres pays dans lesquels les étudiants ne travaillent pas pendant leurs cursus scolaires. L'emploi permet d'acquérir des compétences, une éthique du travail, la connaissance du fonctionnement du travail, et des valeurs relatives au travail.

Mais quelle est la qualité de cet emploi ? Un temps plein ? A durée indéterminée ?

Plus de 50 % des demandeurs d'emploi obtiennent un temps plein à durée indéterminée. 50 % ont un travail intérimaire, temporaire. Mais de nombreuses combinaisons existent. Par exemple, dans les Pays baltes, 50 % ont un temps plein. Dans les pays méditerranéens, 50 % ont un temps partiel.

Quelles approches adopter vis-à-vis
de ce public jeune en difficulté ?

La conclusion, c'est que combiner les études et le travail est une bonne chose. Et de plus en plus, en Europe, un travail d'été est exercé.

Dans les pays méditerranéens, la moitié sont des NEETS un an après la fin de leurs études. Ensuite, ils ont un emploi précaire.

Les jeunes des pays anglophones et nordiques quittent plus tôt le nid familial. Dans les pays du Sud, c'est à 26 ans qu'ils le quittent à cause de facteurs culturels et de la situation du marché du travail.

Si on quitte le nid familial plus tôt, on a des enfants plus tôt. Il y a donc des différences selon les pays.

Pour permettre l'entrée sur le marché du travail, il faut des emplois. Donc il faut des politiques et des mesures pour faciliter l'emploi – par exemple, Garantie Jeunesse – mais pour permettre aux jeunes de vivre, il faut aussi des logements, etc.

Mais c'est une autre question !

Orateur : Pierre EVRARD, Directeur de la Fédération des Centres de Jeunes en milieu populaire (ex. Maison des Jeunes, Centres de rencontres et de logement, ...)

Trois mots à retenir : citoyen – solidaire – actif

Les jeunes marquent une préférence pour un accompagnement par un animateur de la Maison des Jeunes (12 à 26 ans), et ce même si la démarche concerne la formation et l'emploi. Pourquoi ? Parce qu'ils connaissent l'animateur de leur Maison de Jeunes.

Quelles sont les difficultés relevées pour ces jeunes ?

- La recherche active de formation et d'emploi
- La capacité rédactionnelle
- La mobilité, surtout rurale
- Le fait qu'ils ne disposent pas de TIC à domicile
- La confiance : pas de confiance dans les institutions
- L'autonomie

Quelles sont les attentes des jeunes en matière de formation/emploi ?

Un accompagnement individualisé pour connaître leurs droits et les possibilités de formation/emploi.

Quelles sont les actions récurrentes organisées pour les jeunes défavorisés ?

- La mise à disposition d'outils TIC
- L'affichage
- L'accompagnement CV et lettre
- L'atelier collectif sur l'emploi
- L'accueil individuel et collectif

Quelques exemples concrets

- Projet « Etre solidaire en Wallonie » : surtout langue française pour les primo-arrivants
- Accompagnement physique des jeunes vers les institutions : ex. le Forem, les Maisons pour l'emploi, les agences d'intérim, ...
- Formations certifiantes : ex. accompagnateurs de concerts (Liège)
- Insertion socioprofessionnelle : coaching individuel en partenariat avec le Forem



Quelles approches adopter vis-à-vis
de ce public jeune en difficulté ?

- Accrochage scolaire : avec les Ecoles de Devoirs, qui sont souvent une première étape de solution en cas de décrochage
- Educateurs de rue
- Permis de conduire : ex. à Tournai : théorique, ensuite avec un véhicule



Quelles approches adopter vis-à-vis
de ce public jeune en difficulté ?

Orateur : Xavier HUTSEMEKERS : Coordinateur de la Maison des Jeunes La Baraka

Projets spécifiques de La Baraka : centre de jeunes à Liège, surtout pour des primo-arrivants

- Ecole de Devoirs : dès le début du primaire
- Espace Public Numérique (EPN) : pour être capable de faire des recherches soi-même sur son orientation
- ISP : collaboration avec des écoles proches, avec le Forem
- Français : pour primo-arrivants

L'important : répondre aux besoins de ces jeunes

- Avec des stages : accueil de jeunes en stage dans différents métiers (de la Maison de Jeunes), surtout des article 60
- Avec le secteur privé : des simulations d'entretiens d'embauche (préparés avec la Maison de jeunes)

Conclusions

- Demande de transversalité entre les différents ministères afin de répondre de manière globale aux besoins des jeunes
- Demande de subventions qui correspondent réellement aux activités
- Demande de reconnaissance et de soutien réel

Orateur : François RONVEAUX : Directeur du « Service Citoyen »

Le « Service Citoyen », c'est une transition intégrée des jeunes vers la vie active.

Asbl fondée en 2007

Finalité : obtenir une loi fédérale qui permette aux jeunes de s'engager dans un service citoyen. 10 ETPL y travaillent.

Qu'est-ce qu'un « Service Citoyen » ?

- S'adresse aux jeunes
- A une utilité pour la collectivité pendant un temps long et à temps plein
- Missions accompagnées dans des actions en alternance avec des formations dans une dimension citoyenne
- C'est toujours volontaire
- Toujours soutenu par l'autorité publique qui subventionne leurs besoins

En Allemagne, en Italie, en France, cela existe.

En Belgique, le « Service Citoyen » n'existe pas, puisqu'il n'y a pas de cadre légal.

La plateforme propose à tous les jeunes de 18 à 30 ans un service citoyen de 6 mois payé x € par jour. Un partenariat existe avec Bruxelles Formation.

Les activités du service citoyen s'exercent 4 jours par semaine par exemple dans une maison de repos, dans les Ecoles de Devoirs, etc. Le vendredi, des formations avec d'autres jeunes sont organisées, des jeunes non NEETS. Cette diversité, cette formation avec des pairs est importante,

Remarquons que le « Service Citoyen » n'est pas une nième forme de stage.

Il n'y a pas de sélection.

Tout le monde reçoit un certificat de participation.

Quelles approches adopter vis-à-vis
de ce public jeune en difficulté ?

Le « Service Citoyen » organise une clarification du projet d'avenir, permet l'acquisition de compétences sociales et professionnelles et constitue une insertion socioprofessionnelle.

Selon l'évaluation réalisée en France, le « Service Citoyen » est de loin plus intéressant que tout autre stage : 40 % des jeunes travaillent 6 mois après leur stage.

Le profil des jeunes participant au « Service Citoyen » est le suivant : 59 % sont faiblement scolarisés, 54 % sont d'origine étrangère non CE. Donc un profil assez semblable qu'à Bruxelles.

La perspective : le « Service Citoyen » pourrait être une solution à l'insertion. Le « Service Citoyen » en Belgique a besoin d'un statut, d'une loi et ainsi d'un financement.

Film : Interview de jeunes à la fin du service citoyen : quelle évaluation faites-vous de ce service citoyen ?

Discussion en sous-groupes : citez une idée ou une action qui a particulièrement retenu votre attention et dont vous pourriez vous inspirer pour des actions futures ?

Rapporteur de l'atelier 1 : M. Michel BAR, sociologue

- Temporalité école-travail
 - Différences entre pays du Nord et pays du Sud
 - Pas de chiffres sur les trajectoires
 - Quand on parle école, de quoi parle-t-on ? Le technique, le professionnel, le général ?
 - Souder, lier les deux systèmes école et emploi
 - Augmenter les compétences de ces jeunes est-ce pour acquérir les normes du système scolaire ? pour le devenir adulte ? pour le monde du travail
 - Dans ce parcours, il faut avoir des certifications pour légitimer ce parcours
 - Mobilité : tous les territoires ne sont pas égaux
 - Importance de l'accompagnement, du tutorat
 - « Service Citoyen » : lien de confiance entre les accompagnants et les NEETS
 - Importance du réseautage, marchand, non marchand
 - Relier les NEETS aux institutions
 - Approche de structurel, car cela amène les financements
 - Importance d'un cadre bienveillant dans ce parcours de vie
-